

M E M O R A N D U M

74.

ENTREVUE AVEC WAGUIH PACHA 27 AVRIL 1925

11 1/2 heures a.m. au Ministère des Affaires Etrangères.

Waguih m'informe dès le début que des difficultés ont surgi. Si une partie des Ministres s'est trouvée favorable à notre projet, d'autres (libéraux, constitutionnels, antizaghloylistes acharnés et amateurs de surenchère nationaliste, notamment le Ministre de la Justice) ont crié à la violation du droit de souveraineté de l'Égypte. Finalement on a décidé de suspendre les négociations avec la Suisse jusqu'à réussite des négociations avec l'Allemagne. Or, on a proposé à l'Allemagne de lui accorder, non la juridiction pénale consulaire proprement dite, mais une délégation. C'est-à-dire que les délinquants seraient saisis par la force égyptienne, mais seraient déférés à un tribunal composé de juges allemands, nommés par le Gouvernement égyptien, sur la proposition de l'Allemagne et jugeant au nom du Roi. On aurait en d'autres termes un régime dont le principe se rapprocherait de celui appliqué aux Tribunaux Mixtes. Si l'Allemagne acceptait ce système, on le proposerait également à la Suisse. D'où l'idée de renvoyer à plus tard les négociations suisses.

Je crois que Waguih regrette autant que moi cette décision. A titre personnel et confidentiel il me dit: "C'est là une résolution que je n'approuve pas. Je suis d'avis (et le Président du Conseil aussi) que le traité avec la Suisse pouvait être conclu immédiatement sur la base proposée".

Je ne dissimule pas la profonde déception que me cause cette nouvelle. Je crains l'enterrement définitif. En effet nous sommes fin Avril. Bientôt le Ministère partira pour Alexandrie. Moi-même je partirai en Juin. Tout se trouve donc renvoyé en automne et alors, Dieu seul sait, de ce qui en sera à ce moment, et de la composition du Ministère, et de la situa-



tion politique. Je laisse entendre qu'après avoir presque cru toucher le but, je trouve que nos négociations sont singulièrement compromises.

Il y a peut-être un moyen, déclare Waguih de tout réparer. Vous savez je pense que El Kadry, Consul d'Egypte à Genève est venu ici. Il devait aller vous voir. Il a été reçu en audience par le Roi et lui a transmis un message verbal de la part de Mr. Motta. Ce dernier aurait exprimé l'étonnement qu'on ressent à Berne de la lenteur que l'Egypte met à accorder à la Suisse un traité, permettant à celle-ci d'avoir sa propre juridiction consulaire et son représentant au Caire, alors qu'au contraire la Suisse a accepté sans soulever de difficultés la nomination du consul égyptien, et qu'on a déjà parlé dans les journaux du désir du Roi de créer une légation à Berne. Le Roi aurait répondu qu'en effet, il ne pouvait pas y avoir de raison de faire trainer les négociations et qu'il fallait en finir. - D'autre part, le budget auquel se trouve inscrit un crédit pour la Légation d'Egypte à Berne, sera soumis à l'approbation de Sa Majesté dans quelques jours. - Allez voir Sa Majesté, dites lui que l'issue favorable des négociations vous paraît fort compromise par la prétention de faire passer la Suisse après l'Allemagne et demandez lui d'intervenir énergiquement pour qu'on en finisse. C'est très possible que votre entrevue, venant après celle de Kadry, et en même temps que la publication au Budget du crédit pour la Légation à Berne poussent Sa Majesté à intervenir personnellement pour exiger une conclusion, ce qui modifierait complètement la situation devant le Ministère, et cela d'autant plus que cela correspondrait au secret désir du Président du Conseil. - Maintenant, conclut-il, je vous donne ce conseil tout à fait entre nous, parce que je le crois bon

*Je ne salue pas
de quand date cette
entrevue ?*

et que moi-même je désire vivement que nous aboutissions. Je le désire, parce que je ne vois rien dans ce traité avec la Suisse qui ne puisse être accepté par l'Egypte.

Je lui demande l'adresse de El Kadry afin de le voir. Il ne la possède pas, mais comme celui-ci doit passer le lendemain matin au Ministère, il ne manquera pas de me l'envoyer.

qui demandait cette affaire | En terminant je lui demande s'il est vrai comme l'ont dit les journaux, que l'Egypte s'adresse à la Suisse pour lui proposer un directeur de l'Ecolepolytechnique du Caire. Il me dit que oui et que l'on a déjà écrit à Berne à ce sujet.

Au cours de cette conversation, Fakhry Pacha, ministre d'Egypte à Paris et gendre du Roi, de passage au Caire, est entré dans le cabinet du Sous-secrétaire d'Etat. Nous sommes d'anciennes connaissances. Waguih a continué son entretien devant lui, lui a demandé son avis à plusieurs reprises. Fakhry s'est montré de la même opinion.
